

Les grandes figures combières d'autrefois – 32 – Mélanie Meylan, poète (1864-1944)

Mélanie Meylan reste bien connue pour son poème intitulé « La Tombe de l'Interné ». Cette poésie fut composée probablement à l'âge de douze ans, soit vers 1876, sur la demande de sa mère, laquelle la récompensa d'une pomme !

Le reste de l'œuvre de Mélanie est moins connue dont on découvrira un aperçu dans la prolongation de cette courte évocation.

Le pasteur Philippe de Mestral¹ eut l'occasion d'établir une biographie de la poète. Ces quelques lignes permettent de fixer les grandes étapes de la carrière de cette institutrice. L'article paru dans la FAVJ du 4 janvier 1945.

+ Mademoiselle Mélanie Meylan (1864-1944)

Mademoiselle Mélanie Meylan, du Campe, n'est plus. Dieu la reprise le soir de Noël. Avec elle disparaît non seulement une âme d'élite, mais tout un foyer de lumière spirituelle et d'amour.

La jeune génération de la Vallée ne la connaissait plus guère. Seuls les enfants de l'Espoir, au Brassus, pouvaient encore chaque semaine entendre une ou deux de ces histoires dont elle avait le secret, et destinées à leur faire connaître Jésus-Christ.

Née en 1864, Mlle Meylan fit ses classes au Brassus. A quatorze ans déjà, elle composait l'admirable poésie de la tombe de l'interné de 1870, qui se trouve à la Thomassette. A vingt ans, une dure épreuve fondit sur elle et qui marqua sa foi pour le reste de sa vie : elle faillit perdre la vue. Après quatre ans d'angoisses, s'étant fait imposer les mains par un évangéliste, elle constata les jours suivants que sa vue revenait. Bientôt elle fut assez bien pour se préparer à entrer à l'Ecole Normale. Mais de nouveau de multiples obstacles se dressèrent sur sa route. Pourtant elle avait la conviction que Dieu l'appelait à devenir institutrice. Mais chaque fois qu'une porte se fermait, une autre s'ouvrait. Cette suite d'expériences lui donna la certitude que celui qui persévère dans la confiance en Dieu n'est jamais déçu à la longue. Et cette certitude se retrouve dans chacun de ses ouvrages.

Après un bref stage comme institutrice à Moudon, Mlle Meylan fut appelée aux Ormonts, où elle demeura une trentaine d'années. Son séjour prolongé dans cette haute vallée des Alpes marqua fortement sa vie et la vie des habitants de cette contrée. Preuve en est la fête que ses anciens élèves lui firent en 1944 pour ses quatre-vingts ans. Une soixantaine d'entre eux vinrent dire à leur ancienne maîtresse quelle trace lumineuse elle avait laissée dans leur vie. N'est-il pas émouvant d'entendre des hommes d'âge mûr, pères de famille, qui disent : « Chère maîtresse, c'est à vous que je dois d'avoir aujourd'hui la foi, et d'avoir

¹ Toujours vivant en 2011 et à l'heure où nous traçons ces quelques lignes. Il aurait plus de 100 ans !

élevé toute ma famille dans la même ligne » ? De toutes les régions de la Suisse romande, des lettres vinrent lui dire merci de ce qu'elle avait donné au point de vue spirituel.

Après les Ormonts, Mlle Meylan passa un an à l'Orphelinat de Burtigny, puis elle prit sa retraite à la Vallée.

Mlle Meylan était douée d'un réel talent littéraire. Elle laisse de nombreux cahiers de poésies inédites, où l'on retrouve toute sa finesse d'esprit, son sens de la nature et sa foi. Mais surtout, Mlle Mélanie est connue comme écrivain sous le pseudonyme de Cornélie Duval. Autour de 1900, elle écrivit deux ouvrages : « Le choix de Gretchen » et « La petite fée des Illettes ». Le premier fait allusion à l'Alsace sous la première occupation allemande. Le second, écrit aux Ormonts, est tout vibrant d'un drame authentique qu'elle y vécut. Ouvrage plein de fines observations sur la Vallée des Ormonts, sur cette nature sauvage, sur ses habitants et où transparaît la lumière de la foi humble et grande de l'auteur. Plus tard Mlle Meylan publia : « L'odyssée d'un forçat » et « Fleur du désert ». Ce dernier fut certainement son ouvrage le plus célèbre. Qui d'entre nous se doutait, quand il croisait Mlle Meylan sur la route, que bien des gens cultivés de Suisse Romande et de France auraient aimé faire la connaissance de « Fleur du désert » ?

Enfin, Mlle Meylan publia, il y a quelques années, son dernier ouvrage : « L'Enigme ». Passablement critiqué, soit à cause de certaines idées théologiques, soit de son genre littéraire, cet ouvrage n'en reste pas moins le témoignage chrétien le plus profond et le plus complet de l'auteur. C'est là que réside la vraie grandeur de ce livre. Il a fait et fera encore du bien.

La dernière passion de Mlle Meylan fut de faire connaître Jésus-Christ au peuple juif. Elle le fit de toute sa foi et avec tout son amour. Envoyant son dernier livre à un grand nombre de réfugiés juifs, plusieurs furent touchés et la remercièrent. Avec certains elle put même entrer en correspondance et approfondir le travail de « L'Enigme ».

Mlle Meylan avait beaucoup aimé la fête de Noël. Son livre « La petite fée des Illettes » se termine par une émouvante fête de Noël dans l'école des Diablerets. Et les derniers mots de son livre sont :

*Et lorsqu'au soir de la journée
J'irai, ma course terminée,
M'asseoir au foyer paternel,
Au ciel, nul terme à la durée,
Du grand Noël !*

Et Dieu l'a reprise à Lui le soir de Noël, dans la sérénité la plus complète. Elle a dit en partant : « Je ne suis pas seule ».

Ph. de Mestral



Francis de Jonckheere

Lausanne.

La Tombe de l'Interné

Au pied du noir Risoux, dans un vallon sauvage,
Où le sapin grandit, fier de sa liberté,
On voit parmi les rocs semés sous son ombrage,
Un roc bordé de noir et par l'homme sculpté.

Quel est-il, ce tombeau muet et solitaire,
Quel est le malheureux qui dort sous le gazon ?
Tel est le cri montant du tertre funéraire:
Mais l'interné pour nous, Suisses, n'a pas de nom.

Il n'avait pas de nom et la funèbre pierre
Gardera son secret, muette pour jamais !
Et l'oeil donne un regard à ce triste mystère,
Et le coeur un soupir pour le pauvre Français.

Sans doute qu'il partit, le coeur plein d'espé-
La patrie en danger réclamait son bras fort(rance,
Et qu'il songeait bien peu, pauvre enfant de la
Que loin de son pays, il trouverait la mort(France,
Repose en paix, soldat ! Si modeste est ta tombe,
Si nul ne te connaît ni ne doit te venger,
Dieu voit le malheureux qui lutte et qui succombe
Et pour le Roi des rois, il n'est point d'étran-
(ger.

Notes.

Cette poésie fut composée probablement à l'âge
de 12 ans, soit vers 1876, sur la demande de
sa mère, laquelle la récompensa d'une pomme.
(Comme lieu d'inspiration: l'étable !)

Sur page suivante, version retouchée et publiée
par "Le Messager".



Le Campe, hameau natal de Mélanie Meylan. Nous sommes au XIXe siècle. Photo d'Auguste Reymond